

## SESSION ORDINAIRE DE L'APW DE CONSTANTINE

## La gestion des déchets au centre des débats

**Deux CET, un centre de tri et une déchetterie inopérants, ce qui n'est pas sans conséquence grave sur la santé publique. Le lixiviat et les bio-gaz générés par le déversement des déchets dans des décharges sauvages ne sont pas étrangers aux causes de pathologies graves ayant connu une très forte hausse ces dernières années. Les responsables à tous les niveaux, bien qu'ils n'ignorent pas la gravité du problème, ne font rien pour préserver le cadre de vie du citoyen et, partant, sa santé.**

225 000 tonnes de déchets déversées dans des décharges sauvages non contrôlées ne peut que générer des maladies très graves à l'image du cancer et autres maladies respiratoires, le désastre écologique et sanitaire pèsent lourdement sur la capitale de l'Est, Constantine.

Poursuivant les travaux de la deuxième session ordinaire de l'APW de Constantine, tenue au siège de la Wilaya, sis à la cité Daksi, mercredi et jeudi derniers, l'épineux problème de la gestion des déchets de la wilaya a été au centre des débats constituant un véritable casse-tête pour les responsables qui n'arrivent toujours pas à cerner les contours de cette problématique, bien que les moyens consentis demeurent amplement suffisants mais pour des résultats très insignifiants.

Dans son intervention, le wali, Hocine Ouaddah, las de reprendre les mêmes explications quant à l'importance de la gestion des déchets dans les grandes métropoles, à l'image de Constantine, dira : «Inouï, incompréhensible et à la limite de l'absurde, quand l'Etat consent des moyens financiers lourds pour des CET (centres d'enfouissement techniques), alors qu'en fait, nous ne faisons que déverser des ordures comme des décharges sauvages non contrôlées».

En effet, la wilaya dispose d'un CET, situé dans la commune de Ben Badis, tandis qu'un deuxième vient de voir le jour dans la commune de Zighoud-Youcef, à l'instar d'un centre de tri de la commune de Aïn Smara, sans que ces trois structures ne soient opérationnelles. Les raisons de ce fiasco restent peu convaincantes, sinon malveillantes de la part des responsables du secteur qui, bien qu'ils



reconnaissent la gravité de la situation et ses répercussions sur la santé publique et l'environnement, n'arrivent toujours pas à juguler le problème pour des considérations au demeurant opaques et n'obéissant à aucune logique. D'ailleurs, tous les responsables de ce secteur, et le wali en premier, ne manqueront pas de signaler le danger généré par le non-traitement de ces déchets, ils s'accordent à dire qu'au niveau des décharges et même des CET, lorsqu'ils ne fonctionnent pas normalement, il y a déversement d'un produit hautement toxique, le lixiviat en l'occurrence, un jus de matières organiques contenues dans ces déchets en plus des bio-gaz et qui provoquent aussi bien pour l'homme que pour les nappes phréatiques des dangers mortels».

Pour rappel, le centre d'enfouissement technique de Ben-Badis a été saccagé en 2014 par la population locale à cause de la fumée dégagée par ce site, une fumée qui

engendre de fortes nuisances, mais surtout du risque encouru en raison du dysfonctionnement de la structure qui ne traite pas les déchets convenablement. Depuis, la mission de l'inspection du ministère de l'Environnement dépêchée pour prendre les mesures qui s'imposent en dotant le CET d'une station de traitement du lixiviat est restée sans suite, une année après. Idem pour le centre de tri de Aïn Smara qui devait être opérationnel durant la même année, les responsables de l'époque nous ont assuré qu'il sera réceptionné au début de l'année 2014, mais entre les effets d'annonce et la réalité, le fossé semble être bien profond. Le centre d'enfouissement technique de Zighoud-Youcef n'est toujours pas opérationnel et pose divers problèmes, notamment son accès sachant que les riverains promettent de lui barrer la route si une autre voie n'est pas prévue au moment où le manque d'équipements adéquats pour sa mise en service est

patent. Lors de la récente visite du ministre des Ressources en eau et de l'Environnement, des promesses lui ont été faites pour sa mise en service, notamment la récupération des équipements du centre de tri de Aïn Smara, une manœuvre qui n'augure rien de bon, tant les procédures administratives restent un obstacle de taille pour une administration sclérosée à tous points de vue.

Ainsi, l'on apprend, lors de cette session, que pas moins de 225 000 tonnes de déchets sur 5 550 000 sont déversées dans des décharges sauvages, un chiffre effarant quand on connaît les risques encourus et les répercussions sur le cadre de vie de la wilaya qui n'est déjà pas au mieux.

Pour ce faire, le wali devait annoncer : «Devant cet état de fait, nous allons doter les trois Epic de wilaya d'un budget à hauteur de 100 milliards pour l'exercice 2016 afin qu'elles puissent mener à bien les missions qui leur sont dévolues, l'expérience des communes a montré toutes ses limites et surtout ses insuffisances, à charge pour ces communes de s'acquitter de leurs redevances». En fait, le problème, tel qu'expliqué par les responsables de ces Epic, résulte du manque de discernement au niveau des communes, qui, non seulement ne font pas leur travail correctement dans la gestion de leurs déchets, mais sont de mauvais payeurs vis-à-vis des Epic, d'ailleurs le montant de leurs créances s'élève à plus de 72 millions de dinars.

Le wali dira dans ce sens : «Non seulement vous ne travaillez pas et lorsqu'on le fait à votre place, vous n'avez même pas la décence de payer vos dettes».

N. Benouar

## SIDI-BEL-ABBÈS

## Enquête au sujet d'un fœtus enterré clandestinement

Dans la journée de mercredi dernier, les services de police de la 2<sup>e</sup> Sûreté urbaine de Sidi-Bel-Abbès ont été alertés au sujet du comportement suspect de deux femmes dans l'enceinte du cimetière de Sidi-Bel Abbès, situé à la sortie ouest de la ville de Sidi-Bel-Abbès.

En effet, c'est un visiteur du cimetière qui a été intrigué par le comportement de deux femmes qui tentaient d'enfouir dans le sol

quelque chose enveloppé. Croyant qu'elles s'adonnaient à un rite de sorcellerie, il est allé avertir la police tout en leur indiquant le lieu exact. Les policiers, qui se sont rendus sur place, ont retiré du lieu signalé, un paquet contenant un fœtus de quelques mois.

Une enquête a été ouverte pour identifier les deux femmes impliquées dans cette affaire.

A. M.